

YVES ZURSTRASSEN

ou l'immersion dans la couleur

La liaison avec la toile pour Yves Zurstrassen est éminemment physique. Sa peinture fait l'objet d'un corps à corps puissant chargé de tensions, de drames, mais aussi d'allégresse, de jouissance. Le rapport entre sujet et objet est totalement aboli par le moment fusionnel de la création. Immersion optimale. Par contagion, elle irradie sur le spectateur qui se trouve entraîné vers la noyade, le plongeon, sans pouvoir rester plus longtemps observateur, analytique et distant.

La peinture de Yves Zurstrassen interpelle, ou plus exactement, elle impose sa présence dans ce que cela peut avoir de physique, d'immédiat et d'évident. Elle est tout simplement là, dans sa matérialité. Une matérialité conquise par bien des détours car, si, au premier coup d'œil, le caractère gestuel surgit, le spectateur-acteur en s'immergeant dans la toile, s'aperçoit très vite de l'existence de labyrinthes sous-jacents. Chaque œuvre a sa propre archéologie : une superposition extrêmement dense de strates. Les couches de pigments s'additionnent, se soustraient en des manipulations complexes.

OPERATIONS MATHÉMATIQUES

L'artiste ajoute des pellicules, retranche, efface, laisse quelques traces, quelques souvenirs. Il crée des trames, des réseaux dont seul le rythme transparaîtra – en filigrane – dans l'œuvre achevée. Par ces opérations mathématiques, additions, soustractions, multiplications, la toile se construit. Les tâtonnements sont autorisés, leurs empreintes sont récupérées. La pratique – empirique – des essais et erreurs fait partie inhérente de la démarche.

Ainsi, la toile devient le lieu d'une histoire vécue dont les moindres vibrations affectives sont répertoriées non dans leur anecdote mais dans leur intuition. L'œuvre se fait mémoire, transmissible, des sensations.

Le corps, dans sa mouvance gestuelle engendre un espace multiple, pluriel, un espace dynamique, celui de la quatrième dimension. L'épiderme de la surface de la toile sert de point de départ; par le travail il se creuse,

se gonfle, éclate vers le haut, vers le bas. L'œil du spectateur-acteur perd les références, sécurisantes mais réductrices, de la gauche ou de la droite, il circule alors en dansant dans la couleur.

Et à travers l'abondance généreuse des superpositions, le vide apparaît, un vide oriental (marqué par la calligraphie et le Zen) c'est-à-dire non pas une valeur négative (le contraire du plein) mais le lieu de toutes les potentialités.

DU MINUSCULE AU COSMIQUE

L'œuvre est ouverte. Elle déborde du cadre, contamine les murs et se prête aux lectures les plus variées. Conjointement, elle suscite une lecture macroscopique et microscopique. On désire la voir de loin, elle rayonne, éclabousse. Simultanément, on désire la voir de près dans ses textures intimes, ténues, à la limite du perceptible. Le moindre centimètre carré de surface crée son propre univers. Et, sans cesse, ces visions du minuscule renvoient au cosmique.

Dans les pièces de Yves Zurstrassen, le fragment a une autonomie spécifique qui détient l'aptitude de se joindre organiquement à l'ensemble en générant un espace potentiel, des sensations latentes.

En cette conquête de liberté spatiale, le rôle de la couleur est aussi déterminant que celui du geste. D'ailleurs, les deux éléments restent parfaitement indissociables. Seules les nécessités du discours exigent cette distinction artificielle. Chez Yves Zurstrassen, la couleur est mouvement et le mouvement est couleur. La couleur renforce donc l'association amoureuse avec la toile. Le spectateur-acteur est attiré dans le bleu, projeté dans le vert, happé par le jaune, etc. Il voyage de teintes en teintes de façon cadencée, au rythme du plaisir, au rythme du pinceau.

Tout est toujours possible. De fait, pour l'artiste, jusqu'au geste ultime – ce moment d'équilibre des constituantes entre elles et par rapport à la globalité – la toile peut jouer des surprises, révéler de nouvelles voies.

Les amples coups de brosse, les coulées, les griffes, les taches... constituent autant de vocabulaires différents se liant de manière symphonique par le tempo. Et la respiration parcourt les toiles...

France BOREL



Photo PAUL MAURER